

Les radeaux du ciel



LES RADEAUX DU CIEL

Écrit par La plume et ses complices

Petite araignée curieuse de tout et riche d'idées, je m'appelle Tistoile. Je vis à Éteaux, charmant village des Alpes.

Suspendue par un fil à la cime d'un arbre, je regarde ce qui se passe au-dessous, et ce matin Mademoiselle Oiseau, sur une branche perchée, cligne des yeux, éblouie par le frais soleil printanier. Monsieur Oiseau l'observe en voletant, se pose à ses côtés puis confus, hésitant, la couvre de son aile. Enfin, ils se becquettent au chant d'un rossignol et se promettent une grande famille.

Plus tard, je me laisse tomber et m'enfonce entre les plumes de Monsieur qui bâtit leur nid ; il est agréable, en cette saison encore fraîche, d'être au chaud, entouré de duvet.

Un nid sur un nuage

Quelques jours passent. Un nuage s'étire contre la montagne en une écharpe de laine blanche.

Monsieur Oiseau, sur le sol, avance en dodelinant de la tête et picore quelques miettes de-ci de-là. Il s'aventure sur la masse laiteuse, telle la barque poussée sur l'eau par le pêcheur. C'est froid mais doux.

Il avance, porté par le brouillard : il n'a plus patte. Lui vient alors l'idée saugrenue de construire un refuge en ce lieu charmant et étrange ; un chez-soi loin des nuisibles qui épient son nid.

La forêt offre tout ce qui est nécessaire à la construction de cet abri. Avec moi sur son dos, Monsieur Oiseau transporte à tire d'aile des brindilles pour en bâtir l'armature. Puis il dépose mousse et duvet à l'intérieur, afin de maintenir la chaleur et d'assurer la douceur de la maison.

Sa compagne, qui le surveillait de loin, découvre le caractère téméraire de son époux. Elle plonge sur cette nouvelle habitation et dépose, dans un grand élan de vie et d'amour, trois œufs au fond de l'abri.

En cette première nuit d'aventure, Monsieur Oiseau contemple le bouquet d'étoiles scintillantes, boutons d'or de la nuit, qui entoure la lune.

Le nuage quitte la montagne

Une forte brise pousse et décroche le nuage de la montagne.

À notre réveil, yeux écarquillés, nous ne voyons plus que le ciel bleu brisé par les traces blanches des avions. Plus de collines, plus d'arbres pour accueillir les petites pattes.

Le lendemain, plus de nourriture. Qu'allons-nous manger ?

Madame a sa tête des mauvais jours :

- Quelle idée de faire son nid sur un nuage ! C'est tellement humide, venteux...

Monsieur réfléchit à leur situation désespérée.

Soudain, il m'aperçoit sur une branchette du nid et tente de m'attraper pour m'offrir à sa compagne. J'avais en effet quitté ses plumes pour trouver dans la mousse quelques insectes à dévorer.

- Laisse-moi vivre ! Le supplié-je. Tu as faim mais je peux t'aider. Plante dans notre nuage quelques brindilles de ton nid et je tisserai une toile qui retiendra moucherons et graines transportés par le vent.

Monsieur Oiseau fait la moue et finalement accepte le marché. Chose dite, chose faite. Le piège fait merveille : il capture de nombreux débris et petits insectes.

Le moral de Madame est au plus haut : les oisillons qui viennent de sortir de leur coquille peuvent manger !

Rassurée, Maman Oiseau contemple les nuages, leurs formes changeantes. Vus de dessus et sous le soleil, ils ressemblent à des villes aux immeubles tout en rondeurs séparés par des avenues, des places éblouissantes, des ombres, tandis qu'au-dessous défile une immense carte de géographie avec villages, routes et fleuves.

La catastrophe

- Monsieur Oiseau, Monsieur Oiseau ! Regardez cet angelot, que fait-il ? Il vient droit sur nous. Il va heurter notre nuage !
- Un angelot... Mais c'est dodu, chère Mademoiselle Tistoile, ça doit être bon à manger.
- Et cela vous fait rire ! Trêve de plaisanterie. C'est la catastroooooo...

Et ce fut le choc. Violent. Bang ! Angoissant. Boum ! Et comme en écho :

- Aïe ! M'écricé-je, ballotée de droite et de gauche.

L'angelot a une grosse bosse sur le front et notre radeau a reçu un tel coup qu'il vibre d'indignation, pleure des larmes de nuage, se transforme en pluie. Il s'amincit rapidement et commence de disparaître.

- Et maintenant que vas-tu faire ? Demandé-je à Monsieur Oiseau.
- Bah ! nous verrons bien.

De l'écharpe blanche, il ne reste bientôt que quelques fils cotonneux. Le nid déjà penche dangereusement. Il tombe. Il s'abîme.

Les parents oiseaux voleront-ils jusqu'à mourir d'épuisement ? S'engloutiront-ils dans les flots avec leurs petits ? Et moi, que vais-je devenir ?

La famille Oiseau et Tistoile changent de radeau

Les oiselets n'ayant pas encore suivi le stage « apprentissage du vol » s'affolent, agitent désespérément leurs petites ailes. Les parents, terrorisés, sont incapables de les rattraper. Ils sont perdus. Maman Oiseau piaille de peur, se tord les pattes de désespoir, blanchit d'effroi. Nous allons nous écraser. Non. Nous reprenons peu à peu nos esprits... Nous sommes entiers, vivants. Que s'est-il passé ?

Nous sommes enfoncés entre les plumes d'un puissant volatile au long bec, à l'air sévère : notre nouveau radeau.

Papa Oiseau, inquiet, ose questionner leur hôte :

- Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?

L'oiseau lui répond :

- Ma compagne et moi sommes des cigognes. Nous revenons d'Afrique et vous ?
- Nous habitons une montagne. Le vent a poussé notre nuage vers le sud.

Désireuse de les aider, la cigogne ajoute :

- Nous ferons un détour afin de retrouver votre arbre.

Puis elle poursuit :

- Nous allons bientôt atterrir, comme tous les soirs, et vous pourrez alors vous reposer et soigner les oiselets.

À ces mots, Maman Oiseau reprend confiance. Quant à moi, je ne peux m'empêcher de penser que ce sont toujours les cigognes qui transportent les petits, qu'ils naissent dans les choux, comme le dit la légende, ou sur les nuages.

Nous nous posons en douceur et peu avant de nous endormir Papa Oiseau me tient à peu près ce langage :

- Chère Tistoile, pourrais-tu confectionner des parachutes pour chacun des oiselets, avec la toile que tu tisses si bien ? Sait-on jamais ce qui peut encore nous arriver...
- Oh ! Oui, ce me semble une excellente idée, lui réponds-je.

Le Retour

Le lendemain, nous reprenons les airs en direction de notre montagne. C'est le retour.

Il fait beau. Nous sommes heureux à la pensée de bientôt retrouver notre nid.

Mais qu'arrive-t-il ? La cigogne se retourne. Elle vole sur le dos pour se détendre, chauffer son ventre aux rayons solaires, nous explique-t-elle, mais à mon avis c'est pour épater sa compagne.

Fort heureusement, les petits accrochés à l'engin que j'ai fabriqué donnent à la cigogne le temps de retrouver une position normale et de les récupérer.

Mais elle a perdu de l'altitude et plante son bec dans une meule de paille qui abrite une poule. Celle-ci, mise en colère par l'intrus, lui donne quelques coups de pattes bien appliqués. La cigogne, nous emportant, s'enfuit sans demander son reste.

Plus tard dans l'après midi, la traversée d'un rassemblement de ballons gigantesques aux multiples couleurs, gonflés d'air chaud, demeurera l'un de nos plus beaux souvenirs.

D'abord, nous nous posons sur le sommet des montgolfières qui s'élèvent lentement dans le silence de l'infini. Dame cigogne, délicatement installée sur la cime de la plus grosse et de la plus haute, se tient sur la pointe d'une patte et virevolte, abaissant et relevant ses ailes déployées avec légèreté et élégance. Et pour prolonger cet instant, elle prend son essor, de la hauteur, puis elle plonge telle la flèche, majestueuse, fine, élancée, ses belles ailes blanches gracieusement plaquées le long de son corps.

Au-dessous, attirés par le spectacle, des gens font de grands signes à la danseuse. Tels des messages portés dans les airs par les ondes de la radio, une immense clameur de surprise mêlée d'enthousiasme monte de la plaine et se perd dans le ciel.

Ainsi que Papa Oiseau et ses petits, je suis subjuguée, charmée. J'admire Dame Cigogne. Celle-ci se pose près de son compagnon, tandis que les bulles multicolores poursuivent leur ascension, comme attirées par les étoiles de la nuit naissante.

Les voyageurs, las de tant d'émotions, atterrissent. Tous s'endorment rapidement.

Depuis, Ils m'ont raconté leurs rêves que je vous ai dessinés : poules monstrueuses, grimaçantes, aux becs démesurés, s'apprêtant à les dévorer. Araignée qui, dressée sur ses pattes arrières (ce qui m'a bien amusée), fait des haltères avec ses six autres membres.

Dans mon sommeil agité, je glisse des plumes de Monsieur dans celles de Madame.

L'aube pointe et, mal réveillée, je vois l'un des oiselets (gentiment appelé, depuis, l'Intrépide) s'éloigner du chaud refuge. Je l'aperçois qui sautille sur le tapis de mousse entre les arbustes et les broussailles, attiré toujours plus loin par un ver luisant qui oublie de s'éteindre, une libellule au-dessus d'un point d'eau, et des sauterelles bondissantes.

Les parents s'aperçoivent de sa disparition. Maman Oiseau, qui me transporte, s'affole, gémit, se lamente, pleure son petit. Elle vole de-ci de-là à sa recherche et s'égare parmi les arbres.

Monsieur Cigogne, lui, ne peut attendre plus longtemps. Il repart vers le Nord avec les deux autres oiselets et leur papa effondré.

Maman Oiseau et moi apercevons un chat noir caché par une touffe de bruyère. Il se tient aux aguets et observe l'intrépide qui, fasciné, n'ose bouger. Le matou est énorme, monstrueux. Il fallait voir cette moustache bien plus longue que les ailes du petit, ces gigantesques pattes velues, ces yeux ronds, fixes, ces poils sales et hirsutes, sans parler de ces babines retroussées et dégoulinantes de bave... Moi Tistoile j'exagère toujours un peu !

Maman piaille pour attirer l'attention du monstre mais au moment où le félin s'élance dans l'intention de broyer l'intrépide, Madame Cigogne plonge sur la bête, attrape au

passage l'oiselet, le lance sur son dos, et nous prenant au passage, remonte aussitôt.

Elle veut rejoindre son compagnon et vole, vole à perdre haleine.

Finalement, nous apercevons la montagne, le village d'Étaux, l'arbre et le nid.

La famille oiseau retrouve son nid

Aussitôt, merles, fauvettes, moineaux, corbeaux et bien d'autres, arrivent et se placent côte à côte sur les branches de notre arbre. Ils nous reçoivent comme des héros, s'émerveillent devant le petit curieux et, dans un profond silence, écoutent Maman Oiseau leur conter la grande aventure.

Mais qui voilà... Mais oui, c'est bien Monsieur Cigogne qui surgit du lointain horizon. Il s'approche et se pose près de sa compagne. Maman Oiseau manque de s'évanouir à la vue des deux autres petits et de son compagnon. Elle pleure de joie. Papa Oiseau les sert tous les quatre contre lui.

Autour d'eux, la gent ailée chante les louanges de la famille au long bec et applaudit en battant des ailes. Je profite de ces moments d'enthousiasme pour quitter le dos de Maman Oiseau, mon radeau ailé, et retrouver mon fil fixé à la cime de l'arbre. De là-haut, je m'écris :

- Tout est bien qui finit bien.

Les parents remercient chaleureusement les cigognes et leur souhaitent de retrouver, elles aussi, leur maison. Les oiselets, de nouveau ensemble, pépient de bonheur ; ils devinent que c'est ici qu'ils grandiront, apprendront à voler, et rêveront de paysages inconnus.

Tout est redevenu comme avant

Trois mois plus tard...

Pendant que sa compagne nettoie le nid familial, Papa Oiseau chantonne quelques vers appris à l'école de l'Oisellerie :

- Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage...

Puis je l'entends marmonner dans son bec :

- Ah si dans quelques mois les cigognes repassaient ici, je les accompagnerais bien vers la lointaine Afrique, avec mon Intrépide et l'astucieuse Tistoile.

Maman Oiseau, devinant les pensées de Papa Oiseau, s'exclame :

- Ah non ! Une fois suffit ! Fini de rêver ! Occupe-toi plutôt des enfants. Donne leur donc à manger, ils piaillent, ils ont faim.

Tiens, moi aussi j'ai un petit creux. Ça tombe bien, un moustique vient tout juste de s'emberlificoter dans ma toile.

Peu après, le calme revenu, Monsieur et Madame Oiseau, apaisés, se becquettent au chant du rossignol. Dans la nuit sereine, Maman Oiseau glisse à son compagnon qu'elle aussi repartirait bien :

- Les voyages nous offrent tant : les paysages, la beauté des nuages, les rencontres et par-dessus tout l'amitié.

Et tout redevient enfin paisible...

Jusqu'à la prochaine escapade.



© Copyright Les contes d'Éteaux - www.contes-eteaux.fr